

sorties
DE LA
SEMAINE

Oded Tzur Here Be Dragons



★★★★

ECM

Le saxophoniste ténor israélien de New York s'est nourri de musique classique indienne, de tradition juive, de folklore, de blues, et de jazz évidemment. Ce qui se retrouve dans sa musique, narrative, fluide et très raffinée. En quartet avec Nital Herschkovits au piano, Petros Klampanis à la contrebasse et Jonathan Blake aux drums, des complices de très haute qualité. *Here Be Dragons*, c'est la traduction du latin « Hic sunt dragones » qui, sur les cartes anciennes, indiquaient les terres inconnues. Ce sont elles qu'explore Oded Tzur, comme dans un laboratoire, s'appuyant sur le vaisseau sûr du raga indien et dialoguant avec les autres musiciens. « Le raga est un concept universel, explique-t-il. J'entends ses connexions avec les prières des synagogues et les lamentations du blues, cette merveilleuse création, ainsi qu'avec toutes les musiques du

monde. » Ce qui se forme dans l'athanor de cet alchimiste, et qu'il nous offre, c'est un jazz atmosphérique, fluide, élégant, doux, qui nous emporte au-delà des mers connues, là où la beauté règne en maître.

JEAN-CLAUDE VANTROYEN

www.lesoir.be/musiques
Nos critiques de CD, les clips
et les écoutes intégrales sur Deezer.

Xavi Reija Dreamscape Room



★★★

www.xavireija.es

Xavi Reija est un batteur espagnol. Il a pas mal travaillé dans une fusion jazz-rock assez dure, comme sur *The Sound of the Earth* (MoonJune), avec Tony Levin, Markus Reuter et Dusan Jevtic. Mais là il revient à une formule en trio, avec le pianiste José Carra et le bassiste José Manuel « Popo » Posada, plus calme mais toujours aussi emballante. La musique de Xavi Reija est franche, colorée, énergique et son art de la batterie toujours aussi dense, mais dans ce dernier album, il montre son amour de la mélodie, d'une certaine simplicité,

de la cohérence et de l'immédiateté. Dès les premières mesures de « Remembrance », qui ouvre le disque, on est envoûté par le jeu évident du piano, supporté habilement par la basse six cordes chantante de Posada et le drumming irisé de Reija. Tout l'album montre un équilibre parfait entre les trois instruments, recèle de l'humanité et de l'amour et dégage beaucoup d'émotions. De « To my friend » à « Dreamscape Room » via « Time Warps » ou « Two steps ahead », Xavi & Friends développent une tapisserie de surprises et de beauté qu'on a envie d'admirer longuement.

J.-C. V.

Luca Dal Pozzo Quintet Rust



★★

nusica.org

Luca Dal Pozzo est un contrebassiste italien. Cet album est son premier en tant que leader et compositeur. Il y est avec Frank Martino à la guitare et à l'électronique, Manuel Caliumi au sax alto, Giulio Stermieri au piano et Marco Frattini à la batterie. Le son est parfaitement contemporain avec sa dose d'électronique. Mais l'inspiration est très ancrée dans la tradition, celle du be bop et même du hard bop. Il y a des mélodies, du rythme, de l'énergie et beaucoup de couleurs, avec les différents instruments utilisés. La musique de Dal Pozzo ouvre nos

horizons et nous emmène dans une belle promenade le long d'un fleuve pas toujours tranquille. Si certaines berges respirent la sérénité, le calme, la verdure et les arbres (« Drew a dream », « Upward Drops »), d'autres présentent des rochers ravagés (« Blues for Larry », « Alamar »). Il y a du mystère aussi dans ce voyage. Écoutez l'intro de « Enter Ukiyo », avec sa contrebasse à l'archet, ses sons électros et ses percussions cristallines. Ou celle de « Gyorgy Cluster », au piano percussif et au sax. Le voyage est tantôt surprenant tantôt apaisant. C'est beau. On a envie d'y revenir.

J.-C. V.

Robert-Lancerotti Improvisations and short stories



★★

nicolalancerotti.bandcamp.com/yum

Le ciel est quasi vide sur la photo de la pochette, due à Daniele Esposito. Sauf un lampadaire design à deux branches et une trace d'un avion dans le ciel. L'avion est en train de disparaître, les lumières ne sont pas encore allumées, c'est le silence. Qui domine aussi la musique du duo : Mathieu Robert au saxophone soprano et Nicola Lancerotti à la contrebasse. Le silence est traversé par des esquisses de compositions, des improvisations. Il est

soudain illuminé par le timbre sourd et velouté du sax et le contrepoint grave de la contrebasse, orné par une mélodie, secoué par un bruitage. Ce n'est pas d'une écoute immédiate et facile, mais c'est beau et insolent comme des griffonnages de Cy Twombly. C'est parfois complexe et élaboré, mais on ne reste jamais indifférent devant ces traces, ces fulgurances, ces respirations. Mathieu Robert et Nicola Lancerotti portent à l'incandescence la matière même de leurs instruments.

J.-C. V.